

Conception, écriture, mise en espace et interprétation  
**Bernadette Gruson**

Production **Compagnie Zaoum**

## Extrait

On est en droit de se demander pourquoi il n'y a pas eu de grandes femmes artistes ?

Mais on est surtout dans l'obligation de se demander : pourquoi on se pose cette question ?

Car il y a eu de grandes femmes artistes. Le problème ne vient pas de leur absence – parce qu'elles auraient préféré faire le ménage - ou de leur manque de talent mais d'un processus séculaire et méthodique d'effacement de leurs œuvres, de leurs vies, de leurs noms et donc par conséquent le vide laissé dans nos imaginaires, dans nos musées intérieurs autant que nos musées nationaux.

Autre question qu'on est en droit de se poser : pourquoi les femmes se sont laissées effacer ? Pourquoi ne se sont-elles pas révoltées ? Et la réponse est la même.

Les indignations d'hier et d'aujourd'hui existent et elles ont subi et subissent toujours le même dénigrement et effacement.

Cette histoire n'est pas récente mais antique et historique. Et comme c'est une histoire, elle dépend de la manière dont elle est racontée. Or elle a été – et elle est encore - fabriquée et racontée par et pour les hommes. Mais si on déplace le regard et qu'on regarde l'Histoire sous un autre angle, elle apparaît aussi sous un autre genre.

Je vous entends penser « Mais Bernadette, pas besoin de déplacer le regard, les femmes sont le grand sujet des musées, regarde elles sont partout. »

Oui c'est vrai, elles sont nombreuses mais pas comme sujet. Elles sont objet, souvent nues, objet de désir, d'obsession, de fascination, de peur, modèle ou muse. Etymologiquement, d'ailleurs, musée veut dire le temple des muses. Mais les muses à force d'inspirer, elles ont toutes fini par expirer. Et le temple ne les a pas portées au pinacle, mais a descendu au tombeau leur talent, leur travail, et leur vie.

Et là je vous entends penser à nouveau « Tu dramatises Bernadette, le génie n'a pas de sexe, l'art est universel, il n'a pas de genre ». Alors en théorie, oui. Mais en pratique, non. Le neutre n'existe pas. L'œuvre est avant tout celle d'un créateur. Face à un nom, on est fasciné.e. D'ailleurs on dit « maître » ou « grand maître ». Si on dit maîtresse, on pense à tout autre chose mais pas au génie artistique.

Et puis, l'œuvre d'art n'est pas un objet de déco. Elle est faite pour nous parler, pour nous affecter, pour nous influencer, pour orienter notre manière de voir le monde, et donc le genre.

Imaginez-vous au 16e, avant la photographie, le cinéma, la télé, les smartphones, Twitter, Insta, Tik Tok et autre Facebook, l'écran géant qui touche les masses c'est l'œuvre, et ça marche et c'est aussi puissant que nos petits écrans actuels.

Si je vous dis : Leonard de Vinci, Donatello, Rubens, Raphael, Brueghel, Bosch, Rembrandt, Ingres, Fragonard, David, Goya, Delacroix, Courbet, Manet, Monet, Rodin, Picasso ... ces noms nous éblouissent !

Oui c'est ça ! Nous sommes éblouis. Comme le lapin dans les phares. On ne voit plus que les phares et rien d'autre. Et du coup si le créateur est un violeur ou un usurpateur, sous l'effet de l'éblouissement, on ne discerne plus rien et on lui concède tous ses excès, ses violences, ses désirs, ses exigences, sous prétexte que c'est un génie. Et ça nous amène à la fameuse question : faut-il séparer l'homme de l'artiste ou l'artiste de l'homme ?

Notez bien ici qu'on ne se demande jamais faut-il séparer la femme de l'artiste ? Il faut dire qu'elles sont déjà tellement écartelées que la question serait plutôt comment rassembler la femme et l'artiste.

Cette question ne date pas de notre récent Ashtag Metoo, elle est complètement mêlée au destin des femmes depuis toujours. Le premier procès public pour viol date de 1612, en Italie, il s'agit de celui d'Artemisia Gentileschi, on y reviendra. Aujourd'hui, en France, une femme est victime de viol toutes les 6 minutes et seulement 0,6% des violeurs sont condamnés. Alors on reste les yeux dans les phares ?

Il est nécessaire de déplacer le regard. De trouver du discernement. De regarder autrement. De changer de lunettes. Voir ce qu'on ne voit pas. Voir ce qui est caché. Visibiliser ce qui est invisibilisé. Car contrairement à la très célèbre et romantique phrase de Saint Exupéry : tout est visible par les yeux, il suffit de les ouvrir, de regarder au bon endroit, et de mettre la lumière quand il fait noir.

Voilà, êtes-vous prêt.es à mettre la lumière sur les zones d'ombre de l'Histoire avec moi ?

Alors c'est parti, place aux créatrices !